

# SAINT-JEAN-DU-GARD

« *EN REMONTANT LE COURS DU TEMPS...* »



*Portrait du moine Martin Luther, instigateur des idées de la Réforme*

## CAHIER 2

### UNE HISTOIRE RELIGIEUSE TROUBLEE:

*entre persécution et révolte armée.*

#### ***LA REFORME S'INSTALLE à SAINT JEAN de GARDONNENQUE (1550-1598)***

Dès 1535 les idées de la Réforme remontent les vallées et atteignent les terres cévenoles. C'est alors que « *la laine sainte l'hérésie* » a écrit André Chamson, en référence aux échanges assurés par les caravanes muletières qui favorisent le développement de l'hérésie.

Théodore de Bèze a été frappé par ce phénomène d'une conversion générale qui atteint toutes les classes sociales: *« Ceux des montagnes des Cévennes, un pays rude et âpre s'il y en a en France pour la sévérité de ses habitants, reçurent néanmoins avec une merveilleuse ardeur la Vérité de l'Évangile, auxquels se joignirent non seulement le commun mais aussi les gentils hommes et les plus grands seigneurs... »*

Sous la conduite du premier pasteur de la localité, Olivier Tardieu, la population saint jeannaise de soit par conviction soit par désir d'indépendance, se rallie très tôt et massivement à la religion réformée et va persévérer dans cette voie.



*Le pape vendant de indulgences (un des griefs nourri par la Réforme contre l'église de Rome)*

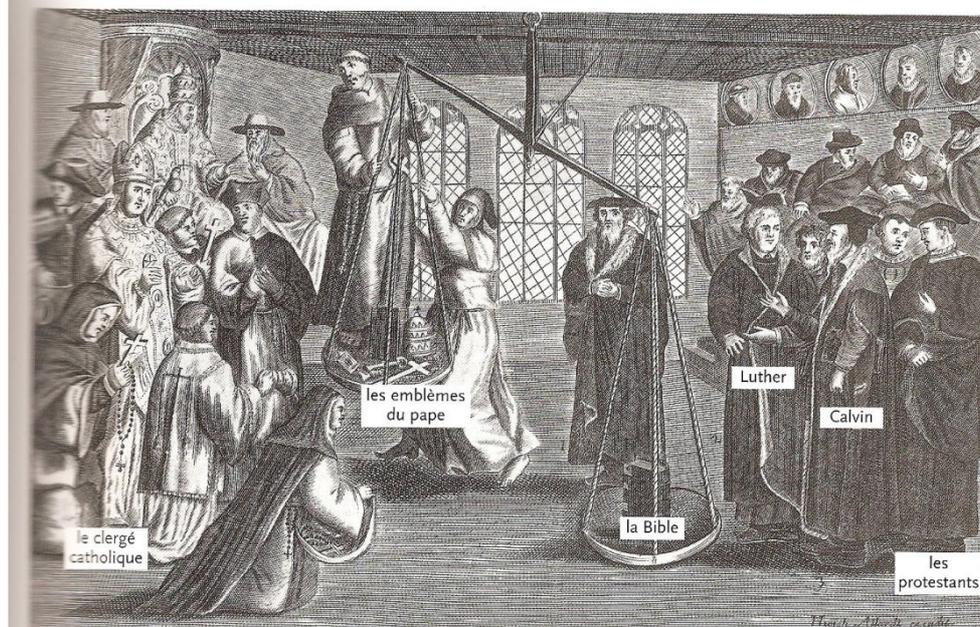
### **LA REPRESSION DE 1560**

Le succès grandissant des idées nouvelles entraîne les autorités royales à décider des mesures de répression. Une première vague de persécution frappe le bourg.

Dès 1553, le bailli de la ville, Jean Fraissinet est condamné pour avoir proclamé publiquement ses convictions religieuses. Il dut faire amende honorable, à genoux, dans l'église de Saint Jean, uncierge allumé à la main, trois dimanches de file. Mais le châtiment n'empêche pas la contagion de gagner. L'aristocratie nobiliaire de la ville avec Louis de Saint Bonnet-Thoiras Jacques d'Assas, seigneur de Marcassargues, Jacques de Rebotier, seigneur de Sueilhes et son frère de Leuzières,

est touchée. Théodore de Bèze qui voit en Saint Jean « *la retraite ordinaire des affligés* », rend hommage à ces seigneurs « *les plus affectionnés à la Religion* ». La bourgeoisie urbaine et le peuple des campagnes suivent le mouvement.

En 1553, Louis de Saint Bonnet-Thoiras, seigneur du lieu est appelé à comparaître devant le présidial de Nîmes. Motif : "*pour répondre de dissimulation de n'avoir pas conjuré les désordres provoqués tant par les prêcheurs que les maîtres d'école*".



« LA BALANCE. » Gravure hollandaise de 1562. qui illustre le poids de la parole biblique défendue par les réformateurs

En Languedoc, en dépit des brimades, « les désordres » ne cessent pas. Le roi Henri II, donne alors ordre à Honorat de Savoie, comte de Villars et de Tende, qui avait été nommé Lieutenant Général du Languedoc en 1547, de rétablir le culte romain dans la province gagnée à l'hérésie.

Après avoir été menacée sans succès, la ville Saint Jean de Gardonnenque est investie par des troupes levées en Provence et en Dauphiné, soit une compagnie de gendarmes d'ordonnance et deux compagnies de gens à pied. Or, la population a pris les devants et a quitté la ville pour se réfugier, avec le seigneur, dans les campagnes environnantes. « *Leur retraite fut dans les bois et cavernes y endurant de telles froidures que d'aucuns y moururent y étant même des femmes et des enfants et quatre ministres.* » (Théodore de Bèze)

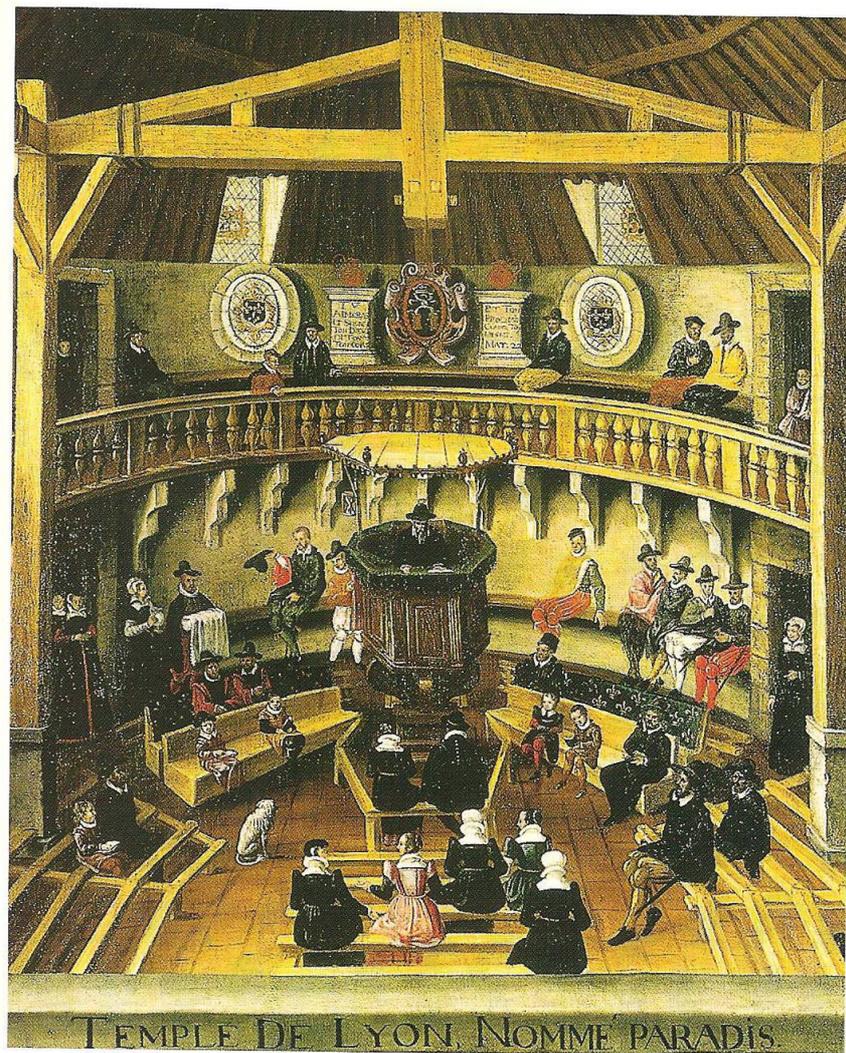


*Le roi Henri II par François Clouet (1559)*

Les troupes royales pénètrent dans saint Jean de Gardonnenque, elles incendient le château, brûlent l'hôtellerie de St Jacques (actuellement hôtel « l'Oronge ») ainsi que plusieurs maisons. Puis pendant quinze jours d'occupation, elles mettent la ville et ses environs au pillage.

Lorsque la soldatesque aura abandonné le bourg, les saint jeannais vont retrouver leur cité, mais découvrant le champ de ruines de leurs habitations et la désolation de leurs terres, en représailles, ils envahissent l'église, brisent l'autel, mettent à bas les statues, et démolissent pierre à pierre le bâtiment, ses annexes monacales et le cloître. Seul le clocher est épargné. (Aujourd'hui, la vieille tour continue de dominer la ville.)

### ***LE PREMIER TEMPLE DE LA VILLE***



*Le temple de la rue Paradis à Lyon, caractéristique des lieux de culte du temps.*

A partir de cette date, religion et politique vont se confondre dans la direction des affaires de la ville, les consuls et les conseillers politiques siégeant dans le même temps au Consistoire de la paroisse réformée.

Par un acte notarié du 7 Juin 1565, Jacques de Rebotier, seigneur de Sueilhes, vend à la communauté, pour 520 livres, un espace qui lui permettra d'édifier un temple. Le bâtiment, implanté à l'entrée actuelle de la rue Pelet de la Lozère, était très vaste puisqu'il pouvait contenir plus de huit cents fidèles. De forme rectangulaire, muni de tribunes de large capacité, desservi par une porte d'entrée et deux portes latérales, l'édifice fut construit avec les pierres provenant de la démolition de l'église du monastère. La chaire, la table l'espace en cercle dévolu aux bancs des fidèles donnent du lieu de culte une image semblable à celle des temples érigés au XVI<sup>e</sup> dans le royaume de France. Aristocrates et bourgeois nantis y possédaient leur banc de famille contre rétribution.

En 1668, le seigneur Edouard de Carlot fit percer une fenêtre dans le mur mitoyen du château, après accord du Consistoire, afin de suivre les offices religieux sans quitter sa chambre, en cas de besoin.



*Le Massacre de la Saint-Barthélemy, d'après [François Dubois](#)*

Les tempêtes qui secouèrent le royaume au cours des guerres de religion, vont épargner la cité. Et c'est ainsi qu'en dépit des maux du temps, les saints jeannais se consacrent aux activités économiques qui leur assureront une certaine prospérité.

### ***L'EDIT de NANTES***

Le 13 Avril 1598, Henri IV, roi d'un état épuisé par la violence, signe l'Edit de Nantes. *« Il ne faut plus faire la distinction entre les catholiques et les huguenots. Il faut que tous soient bons français. Je suis un roi berger qui ne veut répandre le sang de ses brebis mais les rassembler avec douceur. »* déclare le nouveau roi qui vient d'abjurer la religion réformée pour monter sur le trône. L'Edit de Nantes institue officiellement le pluralisme confessionnel et définit le statut de la Religion réformée. La population saint jeannaise profite de la paix retrouvée pour établir les fondements d'un protestantisme dont les valeurs se transmettront au cours des siècles.



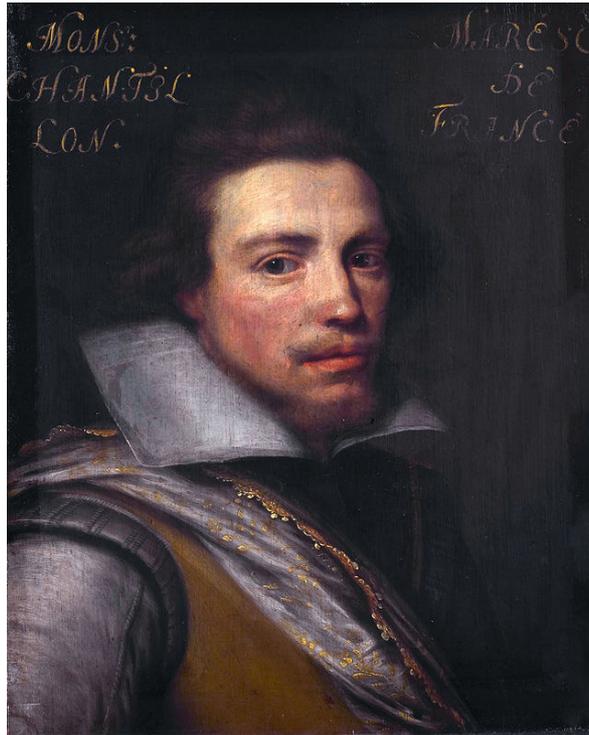
Henri IV par Pourbus le Jeune



L'édit de Nantes : Archives nationales (France).

### **LES GUERRES DE ROHAN.**

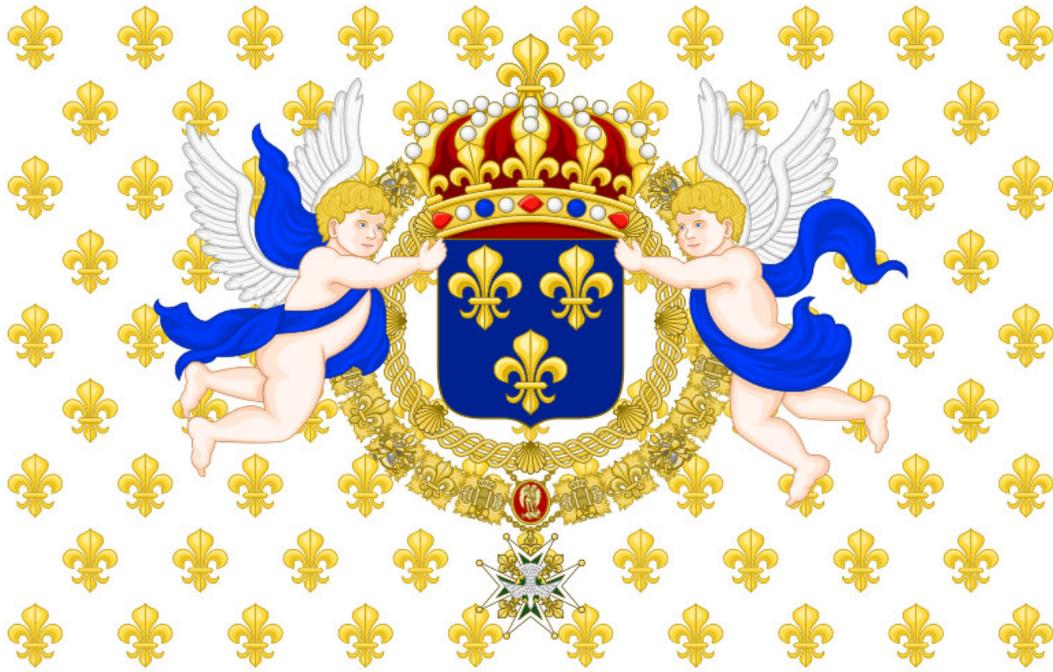
Mais pour le malheur du Languedoc et de la ville, après l'assassinat d'Henri IV (1610), sous le règne de Louis XIII les troubles reprennent avec les guerres de Rohan.



*Gaspard III de Coligny (1584-1646)*

En 1621, Gaspard de Coligny, général des armées réformées du Languedoc ordonne à Paul de Vignolles, seigneur de Montredon, de Montvaillant, de Vébron et de Lasalle, de lever cinq compagnies de cent hommes, pour reprendre la ville de Florac. Gage de la réussite de son entreprise, il est rejoint par les seigneurs de Saint Jean : de Saint Bonnet de Thoiras, d'Assas, du Puy de Montbrun, et de Nozières. Soutenu par de nombreux renforts Paul de Vignolles parvient à faire lever le siège de la ville et reprend le château e Florac au marquis de Portes.

En 1629, le roi en signant la paix d'Alais, met un terme aux trois rébellions huguenotes qui se sont succédées. Puis il décapite la force militaire des huguenots avec la suppression des places de sureté.



*Blason de la famille de Coligny*

### ***LE REGNE DE LOUIS XIV***

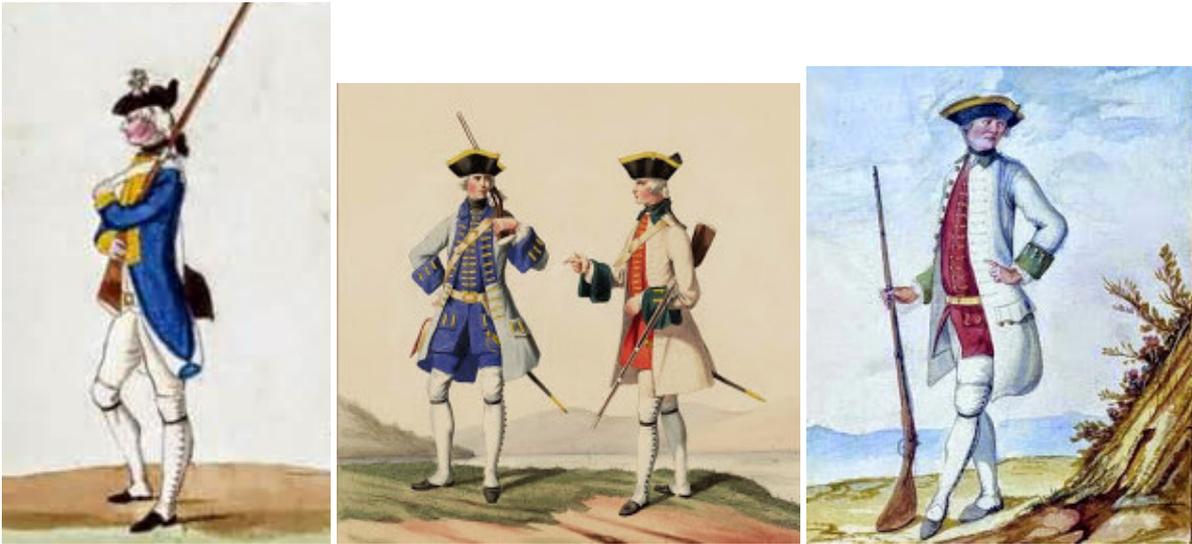
Dès son arrivée au pouvoir, le roi Louis XIV refuse le régime dérogatoire de l'Edit de Nantes qu'il bat en brèche par une série de mesures vexatoires de plus en plus contraignantes.

En 1683, le roi édicte une ordonnance qui bouleverse l'organisation de la gestion communale de Saint Jean de Gardonnenque, avec l'éviction des réformés des fonctions de consuls et de conseillers, au profit des catholiques. Or, le nombre infime des « papistes » dans la ville rend l'application de la mesure difficile.

A partir d'Avril 1681, la surveillance de la population saint jeannaise est assurée par le curé du lieu, Elzéar Barthieu. Il s'en acquitte avec un zèle qui va hypothéquer la vie de la population. Le prêtre, instrument de la soumission au pouvoir royal, surveille, note et dénonce. Le 9 Août 1683, il inscrit sur son registre d'actes curiaux: « ...le fils de L. facturier de laine, a chanté les psaumes si haut que j'ai été obligé de quitter plusieurs fois mon bréviaire... » ou encore à la même date « On a chanté les psaumes chez Isaac B. dans sa boutique ... on ne cesse de chanter des psaumes... »

Après 1685, Elzéar Barthieu fera obligation à ses ouailles de se présenter aux offices religieux. Il tiendra des registres de présence et veillera au châtement des contrevenants aux ordres royaux.

## ***PREMIERES DRAGONNADES A ST JEAN DE GARDONNENQUE***



Fin Septembre 1683, à la suite d'incidents survenus à St Hippolyte, les Cévennes sont « dragonnées ». La dragonnade prévoyait le logement des gens de guerre (« les missionnaires bottés ») dans les maisons des huguenots, leur autorisant la rapine, la violence et les traitements les plus cruels pour obtenir la conversion de la famille.

Le 7 Octobre, St Jean de Gardonnenque est assujettie au logement d'un régiment de dragons et du régiment d'infanterie de Montpezat. Le lendemain quatorze compagnies du régiment de dragons de Barbezières s'installent chez les familles réformées, pour une occupation non négociable.

### ***DESTRUCTION DU TEMPLE***

En dépit des brimades et des interdictions, les habitants de Saint Jean tiennent des assemblées pour prier et pour chanter des psaumes. On chante dans les maisons particulières, on chante au château... Bref, sans entrer en rébellion ouverte, les saints jeannais continuent à s'adonner quotidiennement à leurs pratiques religieuses.

Mais après dénonciation, une information judiciaire est ouverte contre eux et le verdict tombe qui « *déçoit les habitants de Saint Jean de Gardonnenque de la grâce accordée à ceux de la RPR par lettre d'amnistie de sa Majesté du mois de Septembre 1683,* » et ordonne que soit « *interdit l'exercice à perpétuité et le temple démoli jusqu'aux fondements au frais des dits habitants...* »

Ces mesures sont assorties d'une amende de mille livres. La sentence suscite une vive émotion. Elle est exécutée sans retard. Sur le registre des Délibérations du Consistoire de la paroisse, en date du 10 Février 1685, on peut lire : « *par jugement du Présidial de Nismes, requestant Mons Daguesseau intendant, a esté jugé que nostre temple seroit*

*démoli et l'exercice interdit, la cloche et les matériaux appartiendront à l'église, démolis à nos frais, et condamnés à 1000 livres d'amende...Le 21 dudit, ledit temple a été rasé...Le 8<sup>ème</sup> d'Octobre dudit an, on nous a fait changer de religion. »*

Le 21 Février 1685, le temple est rasé.

### ***LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES***

Le 17 Octobre 1685, par l'édit de Fontainebleau, le roi « *porte révocation de celui de Nantes.* ». L'exercice de la religion réformée est désormais interdit dans le royaume de France. Les temples sont détruits, la peine capitale est appliquée aux pasteurs et prédicants, les condamnations frappent tous ceux qui assistent aux assemblées clandestines : galères pour les hommes et prison à vie pour les femmes. C'est le temps du Désert et de l'Eglise sous la Croix.

En 1685, la ville de Saint Jean de Gardonnenque compte 2105 réformés et 73 catholiques. Pour les autorités royales la mise au pas de cette communauté particulièrement nombreuse, dynamique et puissante est essentielle, d'autant plus que la paroisse du lieu a joué un rôle majeur dans l'implantation et la défense de la Réforme en Cévennes. La répression s'abat donc sur le bourg.



*.Portrait de Louis XIV en costume de sacre par Hyacinthe Rigaud (1701).*

### ***ABJURATIONS COLLECTIVES ET RALLIEMENT***

Le 7 Octobre 1685, le duc de Noailles informe le syndic que des dragons feront étape dans la ville et que les frais de logement s'élèveront à 3000 livres à répartir entre les religionnaires. Les notables devant l'imminence de la menace passent devant notaire un acte collectif d'abjuration.

En dépit de lourdes pénalités, certains huguenots choisirent l'exil à l'abjuration. Il ne semble pas qu'à Saint Jean, cette attitude ait eu les faveurs d'une population qui n'avait sans doute pas les moyens d'un départ dans l'urgence.

Par contre, entre le ralliement ou l'exil, il existe une troisième voie, souvent privilégiée, celle de la résistance sur le terrain. Nombre de saint jeannais, réfractaires à l'abjuration, vont se cacher dans des espaces désertés. Des ordonnances royales interdisent de donner refuge à ce peuple de fugitifs, qui hante bientôt les campagnes, tentant de survivre dans des conditions d'une extrême précarité. C'est ainsi qu'autour de la ville, mas en ruines, forêts, bergeries solitaires, grottes sont autant de lieux isolés qui vont favoriser la résistance et la pratique souterraine de la religion réformée.

Dénués de tout, épuisés par des mois de résistance, certains réfractaires se décideront à regagner la vie sociale. Mais leur ferveur spirituelle avivée dans leur quotidien misérable les jettera dans les bras du mouvement prophétique.

Les pasteurs partis en exil, les cultes clandestins sont désormais présidés par des prédicants, simples laïcs de condition humble, ayant appris par cœur des sermons qui enflamment ceux qui les suivent et développent chez les renégats des sentiments de culpabilité et de repentance.



« Assemblée au Désert à la fin du XVIIIè » Tableau de Jeanne Lombard (1934) Musée du Désert.

A Saint Jean, sur les terres de Rouville se trouve une immense anfractuosité caverneuse.

Le 7 Novembre 1691, une assemblée clandestine pr sidi e par François Vivent, se tient dans cette grotte, sur les hauteurs dominant la ville.

L'administration du bourg réplique en prenant des mesures susceptibles de rétablir l'ordre. Extrait du registre des délibérations de St Jean de Gardonnenque du 16 Novembre 1691 : *« parce que du côté de Rouville, il y a une grande baume dans les bois qui peut contenir plus de 900 personnes... on donne charge au consul de faire fermer ladite baume à chaux et à sable ».*

François Vivent trahi, sera abattu au-dessus de Carnoulès par le Sieur Jourdan, lieutenant de milice, le 18 février 1692.

### **CLANDESTINITE, PERSECUTION, PROPHETISME.**

Le mouvement des « inspirés », venu du Vivarais, s'est répandu comme une traînée de poudre et a atteint les Cévennes en Août 1685. Des enfants, des femmes, des illettrés, entrent en transe et transmettent en bon français des commandements dictés par Dieu. Avec le prophétisme, c'est une foi primitive, originelle, qui s'exprime.

*« Amandez vous, repantez vous, n'allez plus à la Messe, renoncez à l'idolâtrie ... je pr disais la destruction de l'Empire du Diable, de la Bête et du Faux prophète, et que de grandes calamités allaient tomber sur le pays... »* Ainsi parle Abraham Mazel, le prophète saint jeannais.

Tout en prêchant la repentance, dans le même temps, il essaime la violence à l'encontre de ceux qui, par trahison, lâcheté, ont provoqué la colère divine en renonçant à leur foi.

Clandestinit , persécutions, et prophétisme expliquent, sinon justifient, la rébellion.



Maison natale d'Abraham Mazel,   Falguières, hameau situé sur la commune de Saint Jean du Gard

Abraham Mazel a fait un rêve : *« je songeais que je voyais dans un jardin des grands bœufs noirs et fort gras qui mangeaient les choux du jardin. Une personne que je ne connaissais pas m'ayant demandé de chasser les bœufs noirs... j'y obéis.. Ensuite de cela, l'esprit du Seigneur étant venu sur moi, me saisit à l'ordinaire ... me fit déclarer que le jardin que j'avais vu représentait l'Eglise, que les bœufs noirs étaient les prêtres qui la dévoraient et que j'étais appelé à accomplir cette figure... il me fut dit de me préparer à prendre les armes... ».*

Le discours du prophète saint jeannais est devenu très offensif. Il désigne des cibles et légitime la révolte armée. Sous l'influence du « frère Abraham » de Falguières et de ses inspirations, les huguenots vont basculer dans la violence et prendre les

armes contre leurs persécuteurs. L'agitation prophétique trouve son aboutissement avec l'assassinat de l'abbé du Chayla, au Pont de Montvert (24 Juillet 1702).

Le meurtre barbare de ce prêtre qui traquait les huguenots avec fanatisme, marque le début d'un conflit sanglant qui mettra aux prises les plus puissants maréchaux du royaume à des hordes de « gueux », mal armés, placés sous la conduite de chefs inexpérimentés, mais « inspirés » et auto proclamés.

La guerre des Cévennes inaugure l'irruption de concepts stratégiques qui donnent à cette révolte une dimension moderne, parce que les soldats mercenaires du roi ne lutteront pas en Cévennes contre une armée de métier mais contre un peuple en arme.



*Le Pont de Montvert*

Une armée populaire se lève. Elle émet des revendications spirituelles. Une cinquantaine de saints jeannais s'y enrôlent.

Son combat verra son efficacité décuplée par l'énergie désespérée puisée dans la profondeur des convictions religieuses. En face de ces « malcontents » fanatiques et désespérés, les maréchaux qui se succéderont à la tête de l'armée royale n'auront d'autre choix militaire que de diviser leurs troupes pour couvrir le terrain, exposant de petits détachements à des coups de main, des combats d'embuscade, des harcèlements incessants.

L'échauffourée de Marouls (4kms au Nord de St Jean), telle qu'elle est rapportée par Abraham Mazel, illustre cette stratégie de guérilla: *«... nous fûmes couchés au château de Marouls et Falguières, où le lendemain soir nous fûmes attaqués par Poul qui*

*commandait quatre ou cinq cents hommes. ..Nous tiraillâmes quelque temps ayant une petite rivière entre deux, que personne ne passa, nous perdîmes trois hommes qui s'étaient trop avancés... »*

Autour du bourg de St Jean, le rebelle bénéficie de solides complicités qui lui assurent un ravitaillement en vivres et en armes, certes, mais toujours insuffisant. L'attaque du château de Marcassargue (St Jean de Gardonnenque) du 30 Juillet 1703, a pour but de pallier la pénurie.



*Porte latérale du Château de Marcassargues.*

Le château avait été édifié par une branche cadette de la famille d'Assas au XVème siècle. Le dernier propriétaire de la lignée, *« vieux garçon très dangereux pour la cause catholique »*, en proie à des difficultés financières pressantes, avait vendu la bâtisse à la fin du XVIIème à Pierre Caulet, seigneur de Thoiras, tout en s'en réservant l'usufruit jusqu'à sa mort, survenue en 1717.

C'est donc, lui, François d'Assas, calviniste *« très dangereux »*, qui ouvre la porte aux camisards cette nuit-là. Le témoin qui rapporte la saisie du butin par les rebelles l'a largement minorée :: *« Environ vers la minuit du dimanche au lundi 30 Juillet, une troupe*

*d'osards fut au château et fit ouvrir au sieur de Marcassargue. Ils lui prirent un fusil et se retirèrent. Il y en avait nombre... » (Elie salvaire)*

## ***SAINTE JEAN DE GARDONNENQUE, VILLE ASSIEGEE, VILLE OCCUPEE***

Avec la domination des rebelles camisards sur le pays (fin 1703, début 1704) apparaît une configuration nouvelle : Saint Jean de Gardonnenque dont une partie de la population est acquise à la cause de l'insurrection, héberge des troupes royales, chargées de maintenir l'ordre dans des campagnes, aux mains de l'ennemi. La ville vit donc, tout à la fois sous la dure occupation des royaux et sous la menace des rebelles.

En 1704 le corps militaire professionnel qui occupe le bourg comprend deux bataillons du régiment de Froulay, c'est-à-dire entre 600 et 800 hommes (estimations : Folco Peyrussan, d'après les archives de la guerre). Elie Salvaire, notable saint jeannais note scrupuleusement dans son journal les mouvements des compagnies, les tournées des régiments et leurs courses incessantes à la poursuite des rebelles. Grâce à ce précieux témoignage, on peut imaginer les souffrances endurées par les populations civiles dans la cité.

25 Avril 1703: *"...arrivèrent ici treize compagnies de miquelets avec ordre de vivre de leur solde. Ils furent logés dans les maisons des habitants, trois, six, neuf, et en plus grand nombre, fort tumultueusement..."*

Trois jours plus tard, le 28 Avril: *"M. le Maréchal arriva avec un régiment de dragons, six compagnies d'infanterie, trente huit charrettes chargées de fusils, balles, poudre, et deux pièces de canon. Ce fut une grande foule et confusion par toutes les maisons, etc. »*

Les rebelles sont rapidement renseignés sur les mouvements des troupes cantonnées dans la ville car sur place, ils se sont attachés les services d'un réseau d'espions d'autant plus efficace que la population est poussée dans les bras de la rébellion devant les exactions de l'armée d'occupation.



*Château de Marcassagues : Tour d'angle. Galerie et cour intérieure*

## ***INSECURITE DES VOIES DE COMMUNICATION***

A partir de 1703, les « malcontents » enhardis par leurs victoires, intensifient leur pression sur le bourg. Les exemples de coups de main audacieux, aux portes de la ville se multiplient. Les chemins sont peu sûrs, les voies de communication souvent coupées, les convois pillés et les caravanes mulésières rançonnées. Maîtres de la campagne, les camisards tentent de priver Saint Jean d'approvisionnement tout en remplissant leurs propres magasins. De plus, ils souhaitent, par leur hardiesse, forcer les royaux à sortir de leur site défensif.

En Avril 1703 ils ont établi une barrière sur le Gardon, au pont de Salindres, à quelques kilomètres en aval de Saint Jean. *"Les osards firent un grand fossé à travers le chemin pour empêcher le passage, et ils arrêtèrent une vingtaine de charges de blé"*. (Elie Salvaire). Outre du blé, ils interceptent des denrées telles que le fourrage, la farine, les haricots, le sel, qu'ils stockent dans des grottes, qui regorgent de *« tonneaux de vin, sacs de légumes, lard pendu à la voûte, drogues, charpie, onguents ... »*



Transport de sacs de blé



*Le Gardon à Saint Jean du Gard*

## ***MENACES SUR LES NOUVEAUX CONVERTIS***

Pour les saints jeannais nouveaux convertis, la situation devient critique, car ils voient leur quotidien hypothéqué par la peur d'un coup de main camisard, en dépit de la présence persistante de bataillons royaux. Chacun a conscience qu'il paierait un lourd tribut à la rébellion si les « fanatiques » parvenaient à s'emparer de la ville

C'est que les camisards animés par le sentiment de « faire justice », ne font pas de quartiers. En Janvier 1703 : ceux qu'Elie Salvaire nomme les « osards » montent au hameau d'Arbousses (quartier de Saint Jean), investissent une métairie, perquisitionnent pour trouver des armes, s'emparent du rentier, catholique et soldat de bourgeoisie, puis l'ayant traîné à l'extérieur devant sa femme et sa fille, l'abattent de deux coups de pistolet dans la tête. Sept jours plus tard une troupe importante vient manger au Luc, un quartier de la ville.

*Elie Salvaire raconte : « nous étions dans la crainte de leur approche et pendant cette nuit presque tous les habitants veillaient... Cette troupe après avoir posé des sentinelles et des grands corps de garde dans la plupart des ruelles et derrière nos maisons, furent à la métairie du sieur Viala. Ils l'incendièrent... »*

Les révoltés sont au nord du bourg. Ils sèment la terreur : *« du derrière de notre maison, nous entendions le grand bruit que faisait cette troupe, et nous voyions aussi les flammes de l'incendie .J'entendis distinctement: Marchons vers Saint-Jean... »*

Au cours de la nuit, les insurgés mettent le feu au château de Cabrières, situé sur une colline au sud de la ville.



*Le château de Cabrières*

Un mois plus tard, en Février 1703, les « malcontents » rôdent autour de Moniès, Cros garenc, les Fournels. Ils recrutent des soldats et emmènent avec eux « *Théron, Pagès fils de Bourdarier et quelqu' autres ...* ». Nuit et jour les habitants du bourg terrorisés par la crainte de représailles, vont se relayer pour assurer des tours de guet.

### ***LA DESERTIFICATION DE LA CAMPAGNE AUTOUR DU BOURG***

Les royaux répliquent au terrorisme camisard avec une sauvagerie inouïe, qui va s'exercer contre les populations civiles. La ville de Saint Jean de Gardonnenque est appelée à jouer un rôle logistique essentiel dans la mise en place de cette politique. A l'automne 1703, le maréchal décide la désertification des campagnes : « *Afin d'éviter que ces troupes de camisards ne trouvaient de quoi subsister dans les maisons des paysans qui habitent à la campagne dans les métairies et hameaux des lieux qui n'ont pas été détruits, M.*

*le maréchal de Montrevel a ordonné à tous les habitants de porter tous leurs grains, châtaignes, vin et généralement toutes leurs provisions là où il y a garnison ... » (Elie Salvaire).*

Dans les mois qui suivent, un détachement du Dauphiné et une compagnie des grenadiers de Froulay, effectuent des tournées dans les métairies autour de Saint Jean de Gardonnenque (La Plaine, L'Ayrolles, Cros Garenc, le Meylet, la Jonquièreetc.) .Avec *« des picous et des marteaux, ils partirent pour démolir s'il s'en trouvait encore des fours en état de cuire du pain»* (Mars 1704).

Puisqu'il est impossible au maréchal de Montrevel d'anéantir un ennemi qui se dérobe en se fondant dans l'environnement, il va frapper les populations, coupables de collusion avec les rebelles. Dès qu'une communauté est reconnue coupable parce que des camisards l'ont investie sans que les postes voisins en soient informés, le châtiment tombe : le village accusé de trahison est vidé de ses habitants, qui seront déportés et emprisonnés dans les geôles royales.

C'est ainsi qu'en Mars 1703 le Brigadier Julien quitte Saint Jean à la tête de quatre cent cinquante soldats royaux pour dépeupler Mialet puis Saumane.

La population de Saumane arrive enchaînée dans la cour du château de Saint Jean. Elie Salvaire raconte :

*"M. de Julien fit marcher la troupe avec les prisonniers, en nombre de 260, parmi lesquels il y avait une trentaine d'hommes vieux, des femmes ou filles, une cinquantaine de petits enfants et 20 à 30 mulets chargés de denrées, blé, châtaignes, etc. Le tout arriva à Saint-Jean... Ces pauvres habitants étaient à demi habillés, attachés avec des cordes quatre à quatre, la plupart pieds nus... Plusieurs femmes portaient de petits enfants entre les bras, d'autres sur la tête, dans des berceaux. Cela faisait compassion... Tous les soldats étaient chargés de bardes, chaudrons, outils des habitants qui furent enfermés dans la seconde basse-cour du château et là gardés par des soldats... »*



*Le village de Saumane dont la population fut enfermée dans la basse-cour du château de Saint Jean avant d'être déportée vers Perpignan.*

### ***L'EDIFICATION D'UN MUR D'ENCEINTE***

La désertification de la campagne s'accompagne de l'enfermement des populations dans la cité. En Janvier 1704, l'importance stratégique de Saint Jean de Gardonnenque, bastion avancé en vallée Borgne, impose aux autorités royales d'en renforcer la fortification. La décision est prise d'édifier autour du lieu un mur d'enceinte qui présente le double avantage de protéger la ville d'une attaque camisarde et d'empêcher les troupes des rebelles de recruter et de se ravitailler.

*Il fut donc ordonné « de faire murer et fermer les portes et fenêtres sur le derrière à tous les habitants de St Jean et que personne n'y pourrait entrer ni sortir...les habitants qui seraient mal intentionnés pour favoriser les camisards leur pourraient faire tenir et sortir des vivres le jour et la nuit, même pourraient la nuit, par intelligence, ouvrir leurs portes de derrière, ou bien les camisards les pourraient facilement dans la nuit forcer et enfoncer.... M le comte de Rouville, colonel d'Hainaut et commandant de ce lieu a fait mettre quelque garnison chez quelques habitants faute de ne faire fermer leurs portes... » (Témoignage Elie Salvaire.)*

Cet ouvrage défensif qui s'élève à deux mètres quarante, cause un grave préjudice aux habitants. Voilà les saints jeannais désormais coupés de leurs jardins et des pâtures qui assurent leur subsistance, dans un quotidien précarisé par la présence de l'armée royale.

Mais les habitants du bourg, qui ne manquaient pas d'esprit, se plaignirent, paraît-il, avec humour : *« le mur murant St Jean, rend Saint Jean murmurant »*



*Le mur de la rue des Paillons etv le chemin de ronde qui encercle la ville*

***SAINT JEAN DE GARDONNENQUE, SIEGE DE LA REPRESSION***

Le château de St Jean de Gardonnenque est devenu prison royale. Le bourreau y officie. L'esplanade est utilisée pour l'exécution capitale d'Etienne Gout, dit La Couette. Ce jeune prédicant, arrêté par les royaux après avoir été grièvement blessé, a séjourné dans les prisons du château avant d'être transféré à Montpellier, il est jugé, condamné à être rompu de quatre coups et à être jeté vif dans un bûcher. La sentence est exécutive à Barre.

Or, le 12 Décembre 1702, alors que le prisonnier et son escorte font halte à Saint-Jean, les autorités jugent prudent d'exécuter l'arrêt sur le champ. Devant le château, on dresse un échafaud à l'aide de six tonneaux. Le supplicié « *a été rompu tout vif, sans lui donner le coup de grâce, on l'a laissé une heure en l'état sur l'échafaud...* » (Elie Salvaire)



*Le château de Saint Jean du Gard*

## ***LA STRATEGIE DE VILLARS***

Le maréchal de Montrevel, dont l'incapacité est dénoncée à la Cour, est relevé de ses fonctions. Il est remplacé par le maréchal de Villars. Pour reprendre le contrôle de la situation et l'initiative des actions, le maréchal de Villars doit maîtriser la violence des rebelles. Pour y parvenir, il utilise la diplomatie, alternant des actions militaires "pondérées" et le dialogue avec les insurgés.

Des images éclairent tragiquement le dilemme auquel les chefs camisards sont désormais confrontés : ils savent que la lutte armée sous sa forme totale est perdue, mais refusent de céder sur les exigences de la liberté de conscience. Jean Cavalier, lucide, accepte le compromis et négocie sa reddition.

Nous sommes le 22 Mai 1704. Pierre Laporte, dit Rolland, chef camisard de Mialet, se présente avec 40 à 50 hommes à cheval à la barrière « dessous Roze », à Saint Jean. Il est autorisé par les autorités, qui espèrent son ralliement, à entrer dans la ville accompagné de quelques hommes, et à s'y ravitailler.

*« Presque tous nos messieurs et dames et grand nombre de peuple fut pour les voir. Le sieur Barthieu, le curé Aubrespy et le père jésuite y furent voir et parlèrent à Rolland... il (Rolland) dit qu'il fallait que les consuls fassent porter sept à huit quintaux de pain et un tonneau de vin à quatre ou cinq cents camisards qui étaient au moulin de M. de St Jean... Ces camisards chantèrent un psaume et firent la prière... »*

Elie Salvaire relate l'ultime apparition, dans la ville de St Jean de Gardonnenque, du jeune chef auréolé de gloire, alors qu'il traite d'égal à égal avec les autorités royales.

Trahi, Rolland tombera sous les balles du dragon Soubeyran, le 14 Août suivant, à Castelnau Valence, laissant les coudées franches à Villars et à ses négociateurs.



*Portrait du Maréchal de Villars, château de Saint Jean du Gard (Photo Bernard André)*

Le 2 Septembre 1704, le maréchal de Villars et l'Intendant Basville s'installent au château de Saint Jean de Gardonnenque. Ils attendent Castanet, le garde-chasse « fanatique » de l'Aigoual, qui a déposé les armes. Le 11 septembre, celui-ci fait son entrée dans Saint Jean escorté par trois cents hommes du régiment de Firmacon. La population de la ville s'est déplacée en masse pour assister à la soumission de celui dont Basville affirmait : *« qu' aucun de ces scélérats n'a fait plus de mal que lui... »*.

Le 8 Octobre suivant à quatre heures de l'après-midi, les troupes de La Rose, d'Elie Marion et d'Abraham Mazel (80 camisards), font leur entrée en ordre de marche, tambours en tête, dans Saint Jean de Gardonnenque pour une ultime parade avant leur reddition. Les rebelles manœuvrent dans la cour du château. Le marquis de La Lande, lieutenant général, accompagné de son état-major, les passe en revue, puis les fait loger par billet, comme des troupes royales, chez les habitants du bourg.

*« Abraham Mazel ne vint point à St Jean, s'étant trouvé indisposé, je rendis un fusil pour lui et fit des excuses... »* (témoignage d'Elie Marion).



*La cour du château de Saint Jean (photo de Bernard André)*

De fait, le saint jeannais Abraham Mazel, n'est pas décidé à se rendre. Il continue la lutte, organise des assemblées, mais cerné dans son mas de Falguières, il saute par une fenêtre et fuit en direction du Gardon. Pris près de Marouls (Janvier 1705), jugé, condamné, il est sauvé du supplice par l'entremise du curé Vedel de Saint Martin de Corconac à qui il avait accordé la vie sauve, à la suite d'une « inspiration » fortuite lors de l'attaque de son église.

Le prophète est alors enfermé dans la sinistre Tour de Constance, dont il s'évade en Juillet de la même année. Il revient vers Saint Jean et se rend aux autorités militaires qui l'amnistient mais l'exilent vers la Suisse.

De là, il passe en Angleterre où il dicte ses « Mémoires. » Clandestinement il reviendra dans le royaume de France pour y mener ses derniers combats. Trahi, il est abattu en 1710, au mas du Couteau à Uzès. Avec la mort du terrible prophète saint jeannais, se termine l'épopée camisarde.



*Images de la guerre par Jacques Callot*

### **LA PACIFICATION**

A Saint Jean de Gardonnenque comme dans tout le Languedoc, la révolte s'est muée en une sanglante folie. Mais en parvenant à établir un équilibre de la terreur, les camisards ont placé le roi Soleil dans l'obligation de négocier la pacification du pays. A partir de 1704, après la gigantesque anarchie surgie de cette guerre barbare, d'une cruauté indicible, le martyre des populations civiles va s'estomper sans que cesse la persécution.

La population de Saint Jean, sans renoncer à ses pratiques religieuses, va désormais va affronter l'oppression dans la non-violence en dépit des vagues épisodiques de répression violente qui alterneront avec un apparent apaisement.

Au cours du XVIII<sup>e</sup>, avec l'apaisement des esprits, le pays va se reconstruire. La ville jouera un rôle essentiel dans la relance de l'économie régionale et l'instauration d'un ordre nouveau.

Mais dans l'inconscient collectif, l'histoire de la ville se confondra, désormais, avec celle de la résistance opiniâtre et exemplaire de ses habitants en faveur de la liberté de conscience et la cité sera désormais perçue comme un lieu de mémoire d'un protestantisme engagé, farouche et identitaire.

### **L'HERITAGE PROTESTANT**

La piété protestante, dont le socle demeure au quotidien la méditation et la lecture de la Bible, a introduit très tôt l'usage du français, de la lecture et de l'écriture, en Cévennes. A Saint Jean, cet élément moteur de développement culturel fut très

favorable à l'établissement d'une société du livre qui jouera un rôle prépondérant dans l'histoire locale de la Révolution.

Par la suite, la société saint jeannaise saura se mobiliser de façon récurrente en faveur des minorités persécutées. Que ce soit en 1898, lors de l'affaire Dreyfus ou pendant la dernière guerre en accueillant juifs et réfugiés politiques, la population de la ville, viscéralement attachée aux idéaux de tolérance prendra sans cesse position en faveur de la liberté, contre toute forme de totalitarisme.